

d'un cabaretier. Il n'en reçut pas moins une éducation soignée. Il était notaire apostolique et avait fait partie d'une députation chargée de prier Clément VI de quitter sa résidence d'Avignon pour rentrer à Rome. Afin de faire cesser l'anarchie dont souffrait cette ville, il proclama le 20 mai 1347 une constitution nouvelle. Il chassa de Rome les Colonna, les Orsini, les Savelli, les Frangipani, les Corsi, les Conti, les Annibaldi, les Gaëtani, les di Vico, familles toutes puissantes dont les représentants se permettaient les pires exactions. Plusieurs des résistants furent exécutés sans pitié.

Investi de la puissance tribunitienne, et nommé par le peuple romain libérateur de la patrie, il se vit décerner la dictature et forma le projet de faire de l'Italie un territoire unique dont Rome serait la capitale.

Pérouse, Arezzo se soumirent à lui ; d'autres villes y étaient aussi disposées. Mais les nobles s'étant coalisés, marchèrent contre Rome et le peuple, que le libérateur s'était aliéné par son arrogance tyranique, son orgueil et son excessive jactance, refusa de s'armer pour le défendre. Réfugié d'abord au château Saint-Ange, Rienzo s'enfuit, vers 1348 à Pragues auprès de l'empereur Charles IV. Celui-ci le livra au pape Clément VI qui allait le mettre à mort quand il mourut lui-même subitement.

Innocent VI, son successeur, se servit de l'éloquence de l'ancien tribun pour rétablir son autorité dans l'État ecclésiastique. Il le nomma sénateur de Rome et le confia à la protection du cardinal Albornos.

Acclamé par le peuple romain, Rienzo signala son deuxième gouvernement par maintes sages mesures, condamna au dernier supplice le fameux Montréal, qui dévastait l'Italie avec une troupe de mercenaires composée de plu-